

À l'époque

Marc Vaillancourt

Number 116, Spring 2008

Éloge de la marche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14081ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, M. (2008). À l'époque. *Moebius*, (116), 133–138.

MARC VAILLANCOURT

À l'époque

*«Je tremble toujours de n'avoir écrit qu'un
sourir quand je crois avoir noté la vérité»*

Stendhal

Il y avait un certain temps que je m'en doutais. Je l'avais peut-être échappé, ce secret, dans l'un de ces soliloques déambulés ; d'aventure admise, la chose, dans une conversation pas si confidentielle. (Les confidences sont terriblement miscibles dans l'alcool, allongées d'amitié, ou simplement amollies de chaleur humaine, d'intuition camarade. Je ne pensais pas à la Chose.) La Chose me pensait, me *pesait*, pour le dire en *gaullatin* – Comme le franglais est un pidgin de français et d'anglais, le *gaullatin* est fait mi-partie de français et de latin. – Cf. *Pensare*.

Je ne me pouvais plus. Toute puissance épilée était en elle qui, pourtant, n'était plus le dieu de mon enfance. Une image bizarre de Silius Italicus, poète décadentiste avant la lettre, me revenait, une prière baroque à Clotho (celle-là, des trois Parques, qui file) : *Recueillez mes cheveux qui tombent, et filez-en ce qui me reste de jours !* Donc, inutile de fuir en tout lieu : rien d'inhumain ne m'était étranger. Pourtant, changer de place, sortir du placard, me changeait en esprit, sans me transformer : mes idées obsessionnelles ne s'évanouissaient pas, elles se coloraient, caméléons, au gré de la changeante fantaisie du mouvant décor. Non, elles s'épanouissaient. J'étais si déplacé, genre et tournure, manières, manies et défroque, même dans les bouges, qu'il aurait été impossible qu'on ne dît pas : Toi, le bougre, bouge ! D'où l'illusion consentie, pieux mensonge à soi-

même, qu'il me venait des idées rénovées, que je me trouvais parallaxé par des astres jusque-là inconnus des astro-manciens les plus perspicaces. (C'est Thomas Corneille qui a forgé le verbe *parallaxer* : exercer une action de nature astrale.) Des idées, des idéals et des idéaux insensés – ou, plutôt je leur *z'entrais* dedans à grands pas, comme Catulle hypermètre, quand il lui plaît de mettre les pourpoints sur les zisis. Plus de confiance en rien, donc, mais une certitude en la personne. – Rien ne m'est sûr, écrit le grand Rhétoriqueur, que la chose incertaine.

Dans la rue grillée par les feux rouges dont mes sandalettes roses méprisaient le disque vert, je passais, jambes résillées de nylon, avide diagonale klaxonnée, en toréant les autos. Je circulais, hormis ces audaces, avec de la circonspection, des préambules, amabilités, automatismes courtois, *etc.*, du côté où va tout le monde en gros, à vau de route, ou encore à rebours, offusqué par l'ombre des saisons, par les briques des boutiques et des maisons, mais point si fou que de croire même la nuit à mon reflet multiplié. Je glissais comme une épave entre les bites d'amarrage des bornes d'incendie, tout lien rompu, attendant la bonne âme qui me tende la perche au seuil d'un bar à pédéastes, quoique étant uraniste, farouchement.

Tout de suite je me fixais sur un tabouret, plaignant un mal en pointe agaçant comme un nuage noir armant sa foudre, laquelle manquait rarement de se manifester :

— Ah!... Monsieur est Poète.

La nuance, pour les didascalies de ce petit drame, hésite entre mépris et admiration. Le mot est épïcène. Alors, pour me rendre intéressant :

— Ça tombe bien, mon prose aussi...

Mon reflet sucré fait la petite bouche dans les hautes glaces où je me reconnais à peine, peinte et mijaurée... Non! c'est l'«X» de l'inconnue qui décroise les jambes et part à la faveur d'un clignement d'yeux – renversant d'un seul coup le jeu étalé du marivaudage, cette partie d'échecs où un pion pousse avec impudeur sa volonté d'aller à dame – tout cela qui est de l'amour encore peut-être, qui se tord comme le lombric à l'haim des lombes. Colin-Maillard béni de morniffles et de baisers, vous sentez sur votre cou le souffle haleté pas à pas, qui vous obsède : l'escarpe qui

vous file, qui va vous enfiler peut-être, à moins qu'à fond d'impasse, emmi les immondices, il ne vous surine non sans vous avoir, au préalable, détroussée.

*

Tout l'après-midi j'avais rôdé, marchant dans la ville, que mes pas derechef enchantaient comme mes souvenirs la repeuplaient – car il n'y avait que des fantômes autour de moi : qu'ils fussent vêtus de chair accentuait encore le bouffon de leur travestissement. Je m'arrêtais dans un café d'angle pour siffler un pot, pour respirer longuement, choisissant un de ces postes avancés d'observation sur la tranchée des rues, le decauville des avenues vides du rail des tramways spectraux, et les casemates des immeubles en béton, bientôt béatement abasourdie à la terrasse par le fracas d'artillerie des échappements ; puis, de nouveau, de guerre lasse, je m'enfonçais dans la forêt meurtrie, fantôme des bois en loques des parcs municipaux.

Mais nous allions trop vite, vous mes délicats mensonges et mes souvenirs rugueux, et moi. Déjà c'était le soir profond. Parfois je m'arrêtais, annuitée sur un banc public, m'arrachant les yeux à la défaveur du mauvais éclairage des lampadaires, à relire ce que l'après-midi m'avait donné.

Pascal écrit : «J'ai mes brouillards et mon beau temps au-dedans de moi.» Cet écrivain a fait l'économie du Romantisme, il est d'emblée symboliste. Ce qu'il y a de classiquissime en lui, c'est le dédain des contingences : du moins chacune, mise au camp de concentration des soucis éphémères, nous soustrait aux débats vaniteux de l'actualité. Ses pensées forment une cohorte, mais de dissidence, une légion de damnés qui *se sauvent* : on se tromperait à vouloir retirer à la littérature, nous redit-il, par égard pour elle, son humanité et son existence quotidienne, à vouloir fixer, sur cet étage le plus haut du langage et de l'esprit qui flotte au sommet de la vie et de l'irréalité, le logement de la sérénité, sous le comble de l'intelligence, l'attique de la sublimité.

Entre l'âge des humeurs et le chiffre des jours, entre la course aux honneurs et la comptabilité des mécomptes, pas de liaison directe, mais des abouchements secrets, des passes plus ou moins dangereuses selon le nocher élu et

le nautonier loué, des couloirs secrets. Un climat mental, pour habiller ma pensée nue d'un haillon qui fut à la mode, qu'on trouverait en cherchant dans les friperies littéraires et dont il est plaisant de s'attifer quand on a, comme moi, le goût de la mascarade. C'est dans l'intimité de mon regard sur le monde que je mesure, par ce retrait, la qualité de ma présence au monde.

Enfin, vers la minuit, enfin, j'étais perdu.

*

Courbatu, moulu. Et si j'avais rêvé ?

Voix désertes, foulard de faille rose, tête osseuse contre le vide. Triste comme un bas filé dont le regret futile remonte l'inutile échelle. Chaque songe avec son rouet et son insomnie dans son enclos à compter des moutons. Votre plainte n'est plus pour moi.

Pélican du poème, et vous, les belles rouses savantes, souffleuses pour les cancre de la réponse du pissenlit, à quoi bon gonfler, sans pouvoir les rouvrir, vos bouilles vendangeuses ?

La lumière polie monte vers la cime des arbres, vers le redan des toits, et l'avers des feuilles exulte de gaîté translucide devant le ciel pâli, pâmé. Tout ce que je vois, tout ce que je bois, vit autour de moi et danse : puis en moi, dans une sorte d'ivresse lente et *majestique* (pour parler comme le grand Amyot dont un tome leste mon sac et cent mots la mémoire), et bientôt, malgré moi, je me mets à composer des phrases qui tournent, comme la goutte du révélateur dans un milieu alcalin, au violet mauve du poème, bien malgré moi, sous l'agitateur de verre dans le vase de pyrex, mal gré que j'en aie, petiot qui avais confessé tantes et tantes fois mon mépris de ces *nugae*.

Vieille tante et tangué, me redisait la voix que d'ordinaire j'évite, et qui, par extraordinaire, m'agréait, ce soir.

Et j'allais vigile comme en rêve, titubante, m'escarpinant sur les hexamètres gauches d'un chant grec et latin déambulé.

— Que poursuis-tu, que fuis-tu, que suis-tu, que tu hais, dans le mystère et la pouacre des venelles, que tues-tu, que tu es ?

(Le lituus final s'impose, signe augural, bien qu'il s'agisse là rien moins que d'une interrogation, mais réponse, non point finale, mais suivez-moi-jeune-homme, faveur flottante, invite au vent, prémisses du plaisir, – du bonheur, donc, le plus léger légat, partant, le gage...)

Et il m'était fait réponse, encore que le sens véritable m'échappât toujours, point si saoule pourtant, sous les traits autrement adorables de sylphides et d'éphèbes. Je croyais simplement entendre le tonnerre feutré d'un rouge éclat, d'un éclair blond vénitien au loin roulé en longues boucles syllabiques, voyelles oxygénées : c'était un souvenir, consonant parfois de Lamartine ou de Martial, ou je ne sais quelle préhension hugolienne, appréhension ovidienne, réminiscence pindarique, chapardage *homéreux* ou déprédation de Juvénal, ce gypaète, ce Poète, rené hier encore sous ma plume, plus neuf et mieux sentant qu'un *char* neuf...

Ces lisières, le peintre le sait bien – ou plutôt la peinture – sont des lieux de l'esprit où circulent les bêtes nées du coït pudique du rêve et de la réalité, et le Sagittaire y court en vain relancer Alcon, sur les vestiges de tout désir : qu'il garde ses flèches au carquois, sa ladrerie sera récompensée : il ne tuerait qu'un songe vénéneux.

La nuit fraîche a fait son office.

Des sergents de ville, narquois, m'ont courtoisement réveillée.

— Ah... Mèdème serait Poète!

Mais tandis que j'écris ceci, je me sens toute baignée d'une rosée de fièvre amoureuse qui me vient au front, comme, à leur fente, elle sied aux femmes elles aussi en chaleur. Tout m'est mythe à nouveau, et myrte et vigne : le laurier fane au fond du ciel. C'est mon automne immarcescible, mon rayon vert.

Il s'agirait, en somme, pour l'art d'amener la pensée à la plus insistante révélation, à la plus instante vénération du réel. Tel serait le fondement moral de cette activité – mais voici que je m'exprime comme si j'étais toute modelée dans cette matière grise, l'argile de dieu, la cervelle, qui est la glaise des intelligents – moi qui suis os, tout nerf et tout sang.

Ce corps mien, mon ombre et mes trottements d'intentions échoïques par les rues de la ville, je ne connais plus d'autre trinité que vous.

Je crois à la paix en soi, à la guerre en dentelles parfois, à la poésie, partout – et, pour compléter mon credo, je crois au pénétrant dans la désinvolture et l'incisif dans le badinage, à ce que je nomme ici, *pour faire court* : le style, en tout.